

Vie scientifique

« La chasse : pratiques sociales et symboliques »

Compte rendu de colloque (Nanterre, 9-11 juin 2005)

Nicolas Lescureux^a, Alexandre Bournery^b

^a UMR 5145 (USM 0104), Éco-anthropologie et ethnobiologie, CNRS-MNHN-Paris 7, Muséum national d'histoire naturelle, 57 rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05, France

^b UMR 5197 (USM 303), Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux, CNRS-MNHN, Muséum national d'histoire naturelle, 57 rue Cuvier, 75231 Paris cedex 05, France

Ce colloque, le second organisé par la Maison René Ginouvès, avait pour but de réunir archéologues, historiens et ethnologues autour d'un thème fédérateur, la chasse, sous ses aspects sociaux et symboliques et dans une perspective interdisciplinaire. Les travaux présentés étaient articulés autour de trois thèmes : « Équipement, figure du chasseur » ; « Proies et systèmes d'organisation de la chasse » ; « Chasse et pouvoir ».

À travers la grande diversité des populations étudiées, tant dans l'espace (de l'Amérique à la Papouasie en passant par l'Afrique) que dans le temps (350 000 ans BP à nos jours), ces trois journées ont permis de montrer de quelle manière les pratiques cynégétiques pouvaient être documentées sur de longues séries diachroniques par l'ethnographie, l'archéologie et l'archéozoologie, à partir de sources orales, écrites, iconographique, mais aussi sédimentaires, celles-ci mettant au jour des témoins matériels. Pourtant, les exposés présentés, qui ne s'inscrivaient pas toujours au sein des trois thèmes annoncés, n'ont que peu abordé les aspects sociaux et symboliques, et souvent sous un angle uniquement descriptif. Cet ensemble de cas particuliers, qui certes donnait un « effet de fractionnement et de dispersion », pour reprendre les termes de P. Descola, permettait cependant d'appréhender la chasse comme un phénomène complexe qui, dans ses formes multiples, présente nombre de caractéristiques communes.

P. Descola nous met en garde contre la quête d'universaux concernant la chasse et préfère s'intéresser à la production de diversité qui la caractérise, qui s'exprime au sein de contextes sociaux et symboliques variés. Les aspects sociaux et symboliques de la chasse sont en effet fondamentaux, au-delà de son caractère alimentaire.

Auteur correspondant : N. Lescureux, nlescure@mnhn.fr

Ainsi, au sein de sociétés d'agriculteurs ou d'éleveurs dans lesquelles son importance économique est mineure, le chasseur reste socialement valorisé et la chasse, symboliquement forte. Ceci est notamment vérifié sur le continent américain. « L'Amérindien mâle se dit toujours avant tout chasseur », nous rappelle P. Grenand, même si la place du gibier dans son alimentation est inférieure à celle des produits de l'agriculture. De la même manière, les Chacos du Mexique, pourtant éleveurs, considèrent l'élevage comme une activité mineure (F.-R. Picon). L'importance des aspects symboliques et sociaux de la chasse conditionne ses transformations. P. Grenand a ainsi démontré que l'idéologie de la chasse propre au monde amazonien est à l'origine du faible développement de la chasse commerciale et de la meilleure acceptation des politiques de protection de l'environnement.

Tous les types de chasse ne sont cependant pas socialement valorisés et, si la proie a son importance, la technique adoptée en a tout autant. La chasse collective au grand gibier est souvent la seule reconnue et ritualisée, comme chez les Duupa du Cameroun pour qui elle est « l'activité prestigieuse du tueur viril et courageux » (E. Garine). C'est également la chasse collective à l'éléphant qui constituait le moment extraordinaire de la vie sociale et religieuse des Baka du Cameroun (C. Leclerc). Certaines proies ont plus de valeur, comme nous le montrent les données historiques. C'est notamment le cas des suidés et des cervidés dans le monde grec ancien (P. Linant de Bellefonds ; C. Delattre), le monde romain (A. Rouveret), puis l'Europe du Moyen Âge dans laquelle « au chasseur noble est associée une proie noble unique » (A. Plusowski). De la même manière, c'est combattant le lion ou l'auroch que le roi est représenté chez les Néo-Assyriens (B. Lion et C. Michel). À ces gibiers

nobles sont associées des techniques nobles telles que l'affrontement direct et la chasse à courre ; et – à tout seigneur, tout honneur – la lutte entre un roi assyrien et un lion est représentée comme un corps à corps. Le piégeage est par contre dévalorisé dans le monde grec et l'Europe du Moyen Âge, par exemple, mais ce n'est pas toujours le cas dans d'autres cultures, comme chez les Anga de Papouasie (P. Lemonnier).

La relation forte entre chasse et société est à mettre en rapport avec les liens symboliques qui unissent cette pratique à la sexualité, à la guerre et au pouvoir. Guerre et chasse sont liées tant du point de vue technique, par l'utilisation d'armes similaires, voire identiques (A. Bulthech), que du point de vue symbolique. En effet, dans le monde grec, la pratique cynégétique est vue comme une guerre menée contre les animaux sauvages (A. Schnapp) et, chez les Anga de Papouasie, les « paquets magiques » utilisés pour la chasse et pour l'initiation des jeunes guerriers sont similaires (P. Lemonnier). Le lien qui existe entre chasse et sexualité est apparu dans de nombreuses interventions. A. Kedziarska a apporté un éclairage nouveau sur cette relation en montrant que la chasse, comme la passion amoureuse, entraîne l'homme dans un état second. La métaphore est d'ailleurs utilisée en Grèce ancienne sous la forme d'une chasse-poursuite qui peut conduire au viol (C. Delattre). Cet état passionné semble amener l'homme aux frontières de l'humanité, une des raisons pour lesquelles le chasseur, tout comme le guerrier, pouvait être considéré comme dangereux pour la cité dans la société grecque (A. Schnapp), car il peut devenir incontrôlable. La chasse reste de toute façon et en tout lieu un acte à utiliser « avec parcimonie » (P. Grenand). Enfin, l'activité cynégétique correspond à une distinction sociale : entre l'homme et la femme, tout d'abord ; mais aussi entre groupes sociaux : la caste des chasseurs et les autres castes chez les Malinké, les nobles et les roturiers au Moyen Âge en Europe, ou le roi et ses sujets chez les Néo-Assyriens.

L'un des problèmes posés par ce colloque concerne la manière d'aborder les aspects symboliques et sociaux en archéologie, notamment en préhistoire. Le choix d'une ressource, qu'elle soit végétale ou animale, s'inscrit toujours dans un réseau systémique complexe à un instant donné de l'évolution biologique des hominidés. Cette question fait l'objet de nombreuses discussions depuis la parution du livre de Winterhalder et Smith¹. L'étude des informations contenues dans les collections de vestiges issus des sites archéologiques et des données archéologiques qui leur sont associées (contextes chronologiques, spatiaux, fonctionnels) ne permet pas toujours de cerner avec précision ce réseau des pratiques cynégétiques. Cependant, la mise au jour récente d'un abondant matériel

archéologique a permis d'appréhender l'étude des comportements de subsistance des hommes dès le Pléistocène moyen (C. Bemilli, M. Pathou-Mathis). Ces travaux permettent de décrire une certaine diversité dans le degré d'élaboration du traitement des matières carnées et dans l'intensité des occupations de gisements, liée aux capacités d'exploitation des groupes humains et à la nature des occupations.

La symbolique reste, quant à elle, soumise à une forte interprétation, toutes périodes chronologiques confondues. En effet, tout en reconnaissant la fécondité des modèles analogiques, P. Descola met en garde sur leurs limites, l'interprétation d'un objet sans connaissance précise du contexte social et symbolique étant impossible. Toutefois, la lecture croisée entre les restes osseux et les représentations artistiques (L. Gourichon) permet d'affiner l'interprétation ; chez les premiers agriculteurs du Levant nord entre 9500 et 800 BC, dans l'actuel sud-est de la Turquie et le nord de la Syrie, l'utilisation de cette grille de lecture souligne l'existence d'un fort décalage entre les formes animales représentées et celles des assemblages fauniques, au bénéfice du bestiaire sauvage. C. Leclerc invite lui aussi les archéologues à la prudence, mais apporte un éclairage très intéressant en montrant que des restes de faunes pourraient permettre de dégager les liens sociaux au sein d'un groupe, les différentes portions de la prise étant réparties selon la parenté.

Dans cet exercice qui se voulait interdisciplinaire, on peut enfin regretter le peu de place fait à l'animal. La chasse, y compris dans ses aspects sociaux et symboliques, se construit aussi à partir des interactions avec l'animal, et c'est peut-être ce qui fait sa particularité, ce dialogue avec ces « autres idéaux » (Viveiros de Castro²). Seul O. Bignon a abordé les interactions entre homme et animal, montrant toute l'importance du comportement animal dans la construction de la chasse et dans les représentations cosmologiques où « les flux migratoires des animaux traversent un territoire symbolique ».

Malgré les quelques critiques exprimées, ce colloque aura eu le grand mérite de tenter un exercice interdisciplinaire dont les organisateurs ont reconnu la grande difficulté. P. Erikson s'avoue même un peu déçu. Faut-il penser avec I. Sidera que « la véritable interdisciplinarité est faite individuellement par une approche globalisante » ? E. Vila, tout en regrettant ce qu'elle appelle « une interdisciplinarité parallélisée », a cependant vu dans les interventions des doctorants une ouverture prometteuse. P. Rouillard, en guise de conclusion, souligne, d'une part, que le processus interdisciplinaire, malgré sa lenteur, est bien enclenché entre archéologie et ethnologie et, d'autre part, qu'un colloque interdisciplinaire ne peut réussir que si l'exercice est déjà pratiqué par les intervenants.

¹ Winterhalder, W., Smith, E.A. (Eds), 1981. *Hunter-Gatherer Foraging Strategies*, Chicago, The University of Chicago Press.

² Viveiros de Castro, E. 1996. Cosmological Deixis and Amerindian Perspectivism, *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 4, 3, 469-488.